

## Recherches sociographiques



Pierre B. BERTHELOT, *Duplessis est encore en vie*, Québec, Septentrion, 2021, 408 p.

Éric Bédard

---

Volume 62, numéro 2, mai–septembre 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1084944ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1084944ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Bédard, É. (2021). Compte rendu de [Pierre B. BERTHELOT, *Duplessis est encore en vie*, Québec, Septentrion, 2021, 408 p.] *Recherches sociographiques*, 62(2), 483–486. <https://doi.org/10.7202/1084944ar>

*Plus aucun enfant autochtone arraché* sensibilise au colonialisme médical canadien en montrant que les rapports de domination sur lesquels il repose sont encore présents et maintiennent en place des pratiques discriminatoires comme la règle du non-accompagnement. Les explications avancées par l'auteur sont plausibles et aident à comprendre la situation des autochtones canadiens. Toutefois, en s'intéressant au colonialisme médical et au racisme systémique posés comme un phénomène social pancanadien, Shaheen-Hussain omet les particularités provinciales. Or, ce n'est qu'en 2018 que le Parti libéral du Québec a interdit le non-accompagnement des enfants, devenant la dernière province à abolir cette pratique. En incluant plus d'éléments spécifiques au contexte québécois, il aurait été intéressant d'identifier les facteurs responsables de ce retard. Malgré cette lacune, il s'agit d'une bonne introduction au colonialisme médical.

Étienne CANTIN

Université Laval  
etienne.cantin.2@ulaval.ca

Pierre B. BERTHELOT, *Duplessis est encore en vie*, Québec, Septentrion, 2021, 408 p.

Cet ouvrage révèle une nouvelle voix dans le champ historiographique québécois. Dans ce premier livre, Pierre B. Berthelot fait montre d'une connaissance très étendue de l'histoire politique québécoise de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, ainsi que d'une maîtrise impressionnante des travaux consacrés à l'Union nationale et à la Révolution tranquille. Dès les premières pages, on est frappé par l'élégance du style, la justesse du ton. Issu d'un mémoire de maîtrise, ce livre, cela se sent à chaque page, est le fruit d'un long travail de recherche et de réflexions sur un sujet ô combien explosif : Maurice Duplessis. S'y attaquer demandait une certaine audace, de la témérité, de l'ambition même. L'auteur étant l'arrière-petit-fils de Camille Pouliot, un ancien ministre de l'Union nationale (une filiation révélée lors d'une entrevue), cette première œuvre a clairement des intentions réparatrices, du moins dans les deux dernières parties d'un ouvrage qui en compte quatre.

La première partie offre une sorte de revue politique des années soixante que l'auteur aurait pu intituler « Naissance du mythe de la Grande noirceur ». Après l'élection des Libéraux de Jean Lesage, Maurice Duplessis devient une figure maudite, son régime en venant à incarner tout ce que les Québécois « modernes » rejettent du vieux Canada français traditionnel avec ses mœurs électorales étriquées, ses liens troubles entre l'Église et l'État, son autoritarisme. Berthelot, qui ne manque pas de références littéraires, donne à voir l'émergence du « meilleur des mondes » après que l'Union nationale eut enfoncé la province de Québec « au cœur des ténèbres » ! Si l'auteur montre une bienveillance certaine pour cet ancien régime, il évite les tournures polémiques ainsi que les caricatures du nouveau régime libéral même s'il assimile la Commission Salvas à une opération partisane et jette un nouvel éclairage sur le patronage libéral – dès l'été 1960, les Libéraux délivrent 470 permis d'alcool et placent leurs partisans dans plusieurs ministères (p. 38). Il soutient même que si Maurice Duplessis devient le « vilain » de l'histoire durant

les années mouvementées de la Révolution tranquille, c'est en partie la faute de la propagande de l'Union nationale qui présentait le chef tel un bon père qui « donnait à sa province » et qui, pour assurer l'ordre et la prospérité, devait absolument « continuer son œuvre ». Cette personnification du pouvoir, cette réduction d'un régime à une figure omnisciente se seraient retournées contre l'Union nationale durant les années 1960. Sur la défensive, le parti modernisé de Daniel Johnson a bien du mal à formuler un nouveau programme sans pour autant renier l'héritage de son défunt chef historique. En 1964, Jean-Noël Tremblay soutient que le nationalisme de Duplessis aurait préparé les esprits aux grandes réformes de la « Révolution tranquille » (p. 70), une thèse qui se défend aujourd'hui avec le recul du temps mais qui était totalement inaudible à l'époque.

La seconde partie de l'ouvrage, consacrée aux deux grandes biographies du chef de l'Union nationale et à la série télévisée *Duplessis*, est la plus riche et la plus fouillée. Comme le montre Berthelot, ces trois œuvres diffusées durant les années 1970 témoignent d'une reconfiguration de la mémoire collective des Québécois, mieux disposés à découvrir d'autres points de vue sur l'ancien premier ministre. Ces années sont celles de la redécouverte du patrimoine et du folklore, mélange de contre-culture et d'une volonté de se réenraciner après des années de frénésie moderniste. Porté au pouvoir en 1976, le Parti québécois de René Lévesque espère rallier à la cause de la souveraineté-association les vieux nationalistes bleus de l'Union nationale alors dirigée par Rodrigue Biron. Formé en littérature, l'auteur propose une analyse fine des œuvres de Robert Rumilly, Conrad Black et Denys Arcand. Comme c'est toujours le cas, les deux biographies et le scénario de la série en disent probablement autant sur leurs auteurs que sur le personnage à l'étude. Encore faut-il cependant le démontrer et l'expliquer, ce que fait Berthelot avec beaucoup de brio et une intelligence critique qui force l'admiration.

Après avoir retracé les principales étapes du parcours de l'historien traditionaliste Robert Rumilly, de sa participation à la Grande Guerre à son militantisme à *L'Action française*, Berthelot raconte son émigration au Québec, ses premiers pas d'auteur et décrit sa conception de l'histoire, laquelle accorde une place de choix aux « grands hommes » et privilégie des récits vivants, susceptibles d'intéresser un public large. Lorsqu'il publie les deux gros volumes de *Maurice Duplessis et son temps* en 1973, Rumilly, âgé de 76 ans, n'a plus l'audience d'autrefois. Ardent défenseur de l'ancien chef de l'Union nationale durant les années 1950, même s'il ne fut apparemment jamais de ses intimes, il a eu accès aux archives de Maurice Duplessis, qu'il cite abondamment, trop selon Berthelot. Car la grande ambition de Rumilly est de montrer que Duplessis aurait été une sorte de roi bienveillant qui régnait sur son peuple au point d'en suivre l'évolution dans ses moindres détails, d'où les nombreuses lettres personnelles envoyées tout au long de sa longue carrière, que mobilise Rumilly. Fils de juge, élève exemplaire, admirateur du frère André, le Maurice Duplessis de Rumilly grandit dans une région marquée par l'influence de M<sup>sr</sup> Louis-François Laflèche, évêque reconnu pour ses idées ultramontaines. Rumilly, insiste Berthelot de façon convaincante, croyait que l'homme politique était destiné, comme chef, à gouverner un Québec catholique et fidèle à ses traditions. Il passe complètement sous silence sa vie privée, ses soucis d'alcool et ses ennuis de santé mais multiplie les arguments pour justifier ses décisions les plus controversées

au point que le livre prend davantage les allures d'un plaidoyer partisan et sans distance critique que d'une biographie plus classique, laquelle cultive généralement une certaine distance avec son « sujet ».

À la même époque, le jeune entrepreneur Conrad Black partage l'admiration de Rumilly pour l'ancien premier ministre québécois et entend lui aussi défendre ses actions et son héritage. C'est du moins ce que donne à voir son *Duplessis* en deux volumes, paru en 1977. À l'instar du vieil historien avec qui il entre en contact au début des années 1970, il aura accès aux archives du fondateur de l'Union nationale. Sa sensibilité idéologique, on s'en doute, est cependant aux antipodes du nationalisme traditionnaliste de Rumilly. Le portrait qu'il trace du Duplessis, montre Berthelot, est loin d'être lisse et sans aspérités. Black, dont on connaîtra plus tard les extravagances, décrit les défauts d'un Duplessis plutôt fantasque durant sa jeunesse et qui allait abuser de la bouteille lors de son premier mandat. Il révèle même, fait nouveau pour le public, une malformation du pénis, une indiscretion qui provoque la colère de Rumilly et une rupture entre les deux hommes. Sans surprise, Black insiste très peu sur l'autonomie du leader unioniste mais ne manque pas de le dépeindre comme un chef fort et souvent retors, peu scrupuleux sur les moyens à utiliser pour conserver le pouvoir et plier les autres à ses volontés. « Black n'admirait pas Duplessis malgré ses défauts, soutient Berthelot, mais bien plutôt parce qu'il était cynique et impitoyable et qu'il exigeait la soumission de ses collègues, des hommes d'affaires et du clergé » (p. 220). Il vante également son soutien sans failles à la libre d'entreprise et ses nombreux combats contre le communisme et la gauche syndicale. Comme le montre de belle façon Berthelot, si Black admire tant la poigne de Duplessis, c'est aussi parce qu'il a une assez piètre opinion des Canadiens français, prompts à se quereller et plutôt apathiques au plan économique selon lui.

L'année suivant la parution de cette imposante biographie sont diffusés, durant l'hiver, les sept épisodes de la série *Duplessis*, laquelle connaîtra un immense succès d'audience. Réalisée par Mark Blanford, cette série est écrite par Denys Arcand, assisté de l'historien Jacques Lacoursière. Contrairement à Rumilly et Black, Arcand n'est absolument pas reconnu comme un défenseur des idées politiques, économiques et sociales de Duplessis. Avec des films engagés comme *On est au coton* (1976), *Gina* (1975), *Réjeanne Padovani* (1973) et son documentaire *Québec : Duplessis et après...* (1972), le jeune cinéaste affiche plutôt des valeurs de gauche. Ses œuvres antérieures à la série ne laissent filtrer aucune nostalgie pour le Canada français duplessiste. Au contraire, elles tendent même à dénoncer les mêmes logiques corruptrices à l'œuvre dans ce Québec soi-disant moderne, convaincu d'être entré dans une ère nouvelle alors que ses vieux démons politiques continuent de le hanter. Bien documenté, Berthelot retrace le parcours d'Arcand, montre l'influence qu'exerça sur lui l'historien Maurice Séguin, lequel était convaincu que la Conquête avait scellé le sort du peuple canadien-français à jamais. Son Duplessis incarne la dimension tragique d'une condition québécoise qui peine à s'élever et à sortir de ses ornières provinciales. Le chef politique incarné par l'excellent Jean Lapointe est loin d'être sans défauts et n'hésite pas à trahir le docteur Philippe Hamel et ses anciens alliés de l'Action libérale nationale pour se hisser au pouvoir. Le bilan de ses années de pouvoir présenté par Arcand, constate Berthelot, est même plutôt mince. Mais

cet homme imparfait était le fidèle reflet d'un peuple vaincu par l'histoire depuis la Conquête, capable de survivre et d'arracher quelques bribes d'autonomie mais sans jamais assumer les responsabilités complètes de la liberté politique.

La troisième partie ne manque pas d'intérêt, mais aurait pu être resserrée. L'auteur dresse la liste des ouvrages parus sur Maurice Duplessis et son régime depuis les années 1970, tant par des journalistes ou des essayistes que par des universitaires; il les discute les uns à la suite des autres sans toujours suivre un fil conducteur clair. L'auteur montre qu'au fil des années, nombre de gouvernements et de politiciens ont fait les frais d'une comparaison avec Duplessis et son régime, ce qui montre bien la prégnance du mythe de la grande noirceur, de Robert Bourassa à François Legault. Berthelot prend ces comparaisons au sérieux et offre des analyses stimulantes, lesquelles donnent parfois raison aux détracteurs mais sans proposer de raccourcis polémiques. Dans la galerie d'ouvrages cités, une absence importante : Pierre Godin. Biographe de Daniel Johnson et de René Lévesque, cet ancien journaliste converti à l'histoire immédiate a publié des ouvrages importants – je pense aux *Frères divorcés* (1986) et à *La poudrière linguistique* (1990) – qui ont marqué notre regard sur la Révolution tranquille et participé à la construction du mythe de la grande noirceur. À sa manière, et habité par une sensibilité idéologique conforme à celle des gens engagés de sa génération, Pierre Godin a été le Robert Rumilly du Québec moderne, proposant, livre après livre, une grande chronique du Québec moderne, axée elle aussi sur les « grands hommes » et proposant un récit vivant et parfois enlevé de l'histoire récente du Québec.

Après avoir décrit la persistance du mythe, la dernière partie, certainement la plus engagée et essayistique, prend la forme d'un plaidoyer dépassionné en faveur de Duplessis et de son régime. Un homme autoritaire, Duplessis? Sûrement, mais il était loin d'être le seul en Amérique du Nord à la même époque. Anticommuniste, Duplessis? Assurément, mais c'était la guerre froide et le monde libre craignait la menace nucléaire. Hostile à l'État-providence, Duplessis? À coup sûr mais qu'auraient fait les Libéraux au pouvoir? Auraient-ils poursuivi les réformes d'Adéland Godbout? Se seraient-ils pliés aux recommandations des commissions Rowell-Sirois et Lévesque-Massey qui jugeaient l'État fédéral plus apte à prendre en charge les grands programmes sociaux? Berthelot craint que oui, et il a d'excellents arguments car le Parti libéral québécois de cette époque était organiquement lié au parti fédéral frère.

Au final, un très bel ouvrage, superbement écrit, mesuré, analytique tout en étant engagé, stimulant pour les chercheurs et accessible au grand public. Grâce à Pierre B. Berthelot, l'histoire politique du Québec a de beaux jours devant elle.

ÉRIC BÉDARD

Université TÉLUQ  
ebedard@teluq.ca